

## Bloc-notes

Michel Vaïs

---

Numéro 112 (3), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Vaïs, M. (2004). Bloc-notes. *Jeu*, (112), 181–186.



## Décès de Serge Turgeon

Le 18 mai 2004, la nouvelle a frappé le monde du théâtre comme la foudre. On le savait fragile, depuis un accident cérébrovasculaire qui l'avait beaucoup affaibli il y a quelques années. Il avait alors dû abandonner certaines de ses nombreuses activités, notamment sa revue de presse quotidienne à la télévision, pour se concentrer sur la direction du Théâtre du Rideau Vert dont il allait devenir, trop brièvement, le seul maître à bord. L'événement, qui l'a rendu un temps presque aveugle, l'a également forcé à réapprendre à articuler une langue qu'il maîtrisait pourtant avec élégance. Mais disparaître d'un malaise cardiaque à cinquante-huit ans, voilà qui a laissé brutalement toute la colonie artistique orpheline d'un de ses plus grands défenseurs.

Né le 12 mars 1946, Serge Turgeon avait débuté au théâtre chez les Apprentis-Sorciers, à l'âge de dix-sept ans. Si on l'a vu ensuite au Rideau Vert, jouant dans des spectacles pour enfants, c'est surtout à la télévision que s'est poursuivie sa carrière de comédien. Mais, plus que son jeu, on retiendra de lui surtout le communicateur hors pair, qui passa douze ans à la tête de l'Union des artistes (1985-1997). Serge Turgeon fut aussi un homme au service de la cité. Souverainiste engagé, il a pourtant réussi à négocier, avec la ministre libérale de la Culture, Lise Bacon, la Loi sur le statut de l'artiste. Cette loi, qui a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale en 1987, constitue une première mondiale. La Caisse d'économie Desjardins de la

culture, il en fut aussi le principal artisan, tout comme le Fonds d'investissement de la culture et des communications. Pour toutes ses réalisations, Serge Turgeon a été nommé Patriote de l'année par la Société Saint-Jean-Baptiste; il a reçu l'Ordre national du Québec en 2001 ainsi que l'Ordre de la Pléiade en 2003, pour sa contribution à l'essor de la francophonie.

Depuis 1989 et jusqu'à sa mort, il siégeait également à la Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant. Croyant fermement à l'importance de doter le Québec d'un musée du spectacle, il



Serge Turgeon (1946-2004).

Photo: Jean-René Archambault.

n'a pas abandonné cette tâche en devenant directeur adjoint du Théâtre du Rideau Vert, en 1997. En réalité, entre la fondatrice Mercedes Palomino et le directeur artistique Guillermo de Andrea, c'est Turgeon qui assumait de plus en plus la direction générale effective du théâtre, fonction qu'il n'aura au final accompli que pendant quelques mois à peine. Après avoir tenté de revigorer la compagnie par quelques traitements de choc, notamment en invitant Denis Marleau et son Théâtre UBU, il a disparu au moment même où le Rideau Vert, aux prises avec un important déficit, a dû annuler sa saison 2004-2005 pour ne miser que sur le populaire *Cabaret* et des spectacles invités.

## Deux femmes à la tête du Rideau Vert

Après le départ à la retraite de la cofondatrice Mercedes Palomino, puis du directeur artistique Guillermo de Andrea, enfin le décès du directeur général, il devenait urgent que le conseil d'administration du Théâtre du Rideau Vert nomme une relève, à un moment crucial de l'histoire de la compagnie. C'est fait : la direction générale revient à une habituée de la maison, Lorraine Beaudry, et la direction artistique est confiée à la dynamique Denise Filiatrault. La première, engagée jadis par Mercedes Palomino et Yvette Brind'Amour, a commencé sa carrière théâtrale au Rideau Vert où elle a touché à tout, passant de régisseuse à metteuse en scène, directrice de production et, enfin, directrice administrative. On lui doit la mise en scène du spectacle des fêtes, *Folies des années folles*.

Quant à Denise Filiatrault, sa première mise en scène professionnelle fut *les Fridolinades*, spectacle qu'elle a conçu (à partir de sketches de Gratien Gélinas) et monté au Centre national des Arts pour la saison 1986-1987 et pour lequel elle a reçu un prix spécial de l'Association québécoise des

critiques de théâtre en octobre 1987. Le bon accueil de la critique a sans doute poussé le Rideau Vert à l'offrir à son public l'année suivante. Par la suite, elle a monté plusieurs pièces dans ce théâtre : *Mademoiselle Julie*, *Joue-le pour moi*, *Sam*, *le Dindon*, *Grace et Gloria*, *Deux Pianos quatre mains* et *Cabaret*. Elle a aussi signé plusieurs mises en scène au Festival Juste pour rire et réalisé quelques films à succès.

## Jack Robitaille quitte la Bordée

Après plus de sept ans au service du Théâtre de la Bordée, à Québec, le comédien Jack Robitaille a annoncé son départ comme directeur artistique, assurant avoir réalisé les objectifs qu'il s'était fixés lors de son entrée en fonction. En effet, il avait accepté le poste en 1997 avec l'intention avouée de doter la compagnie de son propre lieu de production et de diffusion. Ce rêve est devenu réalité : la Bordée a quitté sa petite salle de la rue Saint-Jean, qui était louée, pour devenir propriétaire d'un nouveau théâtre, plus fonctionnel, rue Saint-Joseph Est, en face de la Bibliothèque Gabrielle-Roy. La compagnie est maintenant à même d'offrir aux artistes un lieu de création et des projets stimulants où ils peuvent se dépasser. Par ailleurs, Jack Robitaille a contribué à modifier favorablement la perception des bailleurs de fonds en rétablissant la crédibilité de la Bordée en tant que gestionnaire des fonds publics. Il a ainsi réussi à faire de ce théâtre un lieu artistique incontournable, nécessaire à la vie culturelle de Québec.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenions que c'est Jacques Leblanc qui a été nommé pour succéder à Jack Robitaille. Comédien bien connu de Québec, trois fois lauréat du prix Paul-Hébert, Leblanc a surtout œuvré à l'opéra depuis l'an 2000, enseignant le jeu aux chanteurs du Conservatoire de musique de Québec et

signant des mises en scène d'opéra à Québec et à Montréal. Il entend conserver pour la Bordée un mandat de théâtre « populaire », mais pas « facile ou léger », créer un nouveau texte par année, lancer des projets de création collective et engager davantage de comédiens chaque saison.

## Nouvelle formation en théâtre pour les autochtones

Yves Sioui Durand, directeur artistique de la compagnie de théâtre Ondinnok, a annoncé en juin dernier la création, en collaboration avec l'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT), d'un nouveau programme de formation en théâtre destiné aux jeunes autochtones dont la langue seconde est le français.

Ce programme d'enseignement professionnel basé sur les codes de représentation propres aux premiers peuples suscitera la venue d'acteurs, de créateurs, de concepteurs autochtones au Québec. L'initiative poursuit tous les efforts entrepris depuis dix-neuf ans par Ondinnok. Elle répond aux nécessités actuelles de l'expression théâtrale au sein des communautés autochtones et vient offrir aux autochtones désireux de se développer un cadre de formation aux arts de la scène ancré dans leur culture. De son côté, l'ÉNT jouera un rôle d'accompagnement à travers les différentes étapes de la mise sur pied de ce programme, tant sur le plan pédagogique qu'en matière d'organisation. On peut trouver plus d'information sur le site <<http://www.ent-nts.qc.ca/ent/evenements.htm>>.

## Changement à l'Académie

Le président de l'Académie québécoise du théâtre, Vincent Bilodeau, a annoncé la nomination d'une nouvelle directrice générale, Danielle Chayer, qui succédera à Jean-Luc Bastien. Après avoir occupé

diverses fonctions en développement de marchés et de produits, et en gestion d'entreprises culturelles – notamment à Tourisme Vallée-du-Richelieu, à la Société du Vieux-Port de Montréal et à TOHU, la Cité des arts du cirque –, Danielle Chayer assurait jusqu'à récemment la direction générale de la Vitrine culturelle de Montréal. L'activité la plus visible de l'Académie consiste à organiser chaque année le Gala des Masques.

## Un festival change de nom

La Semaine mondiale des arts de la marionnette, qui se déroule tous les deux ans à Jonquière, sera désormais connue sous la nouvelle appellation de « ManiganSes [sic], Festival international des arts de la marionnette ». Autre changement : le festival a maintenant lieu en septembre plutôt qu'en juillet. En 2004, des troupes de six pays étrangers participent à l'événement, en plus de compagnies du Québec et du Canada.

## Prix de scénario pour *Petit Pierre*

L'Institut canadien des technologies scénographiques (ICTS)/Canadian Institute for Theatre Technology (CITT) récompense chaque année les individus et les entreprises qui excellent dans leur domaine d'expertise des arts de la scène. Pour la saison 2003-2004, l'Institut a décerné son Prix du mérite technique au Carrousel et aux Productions Yves Nicol pour le spectacle *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau, mis en scène par Gervais Gaudreault. Les lauréats québécois précédents sont le Cirque du Soleil/Scéno Plus (1999), Cheval Théâtre (2002) et Robert Lepage/Ex Machina pour *Zulu Time* (2003).

Le Prix du mérite technique souligne l'utilisation et l'intégration remarquables des technologies scénographiques dans une production théâtrale ou un projet spécifique. Selon la vice-présidente interne de

l'ICTS, M<sup>me</sup> Heather Kent, la production de *Petit Pierre* illustre bien le propos de ce prix : « Votre équipe a su combiner les techniques traditionnelles avec les matériaux modernes pour réaliser un décor extraordinaire, pourtant simple et efficace, que les spectateurs de tout âge peuvent apprécier. »

La dernière pièce du tandem Lebeau-Gaudreault a été jouée plus de 175 fois au Québec, en France et en Suisse depuis sa création le 15 janvier 2002, et le périple se poursuit.

### Prix Mavor Moore à Léveillé

Le chorégraphe Daniel Léveillé a remporté le prestigieux prix Dora Mavor Moore 2004 dans la catégorie « chorégraphie exceptionnelle ». Il a obtenu le prix pour *Amour, acide et noix* (2001), pièce dans laquelle, selon un critique du *Süddeutsche Zeitung* de Munich, « la nudité des trois hommes et de la femme se révèle avec la logique d'un acte de pureté radicale » et, selon *Jeu*, on touche à « l'incontournable et irréductible réalité du corps organique ». Par ailleurs, le Montréalais Tom Casey a remporté le prix Mavor Moore du meilleur danseur, pour son rôle dans *Thok* du chorégraphe Roger Sinha. Ces prix, et les autres décernés annuellement par le Toronto Theatre Alliance, récompensent les meilleurs spectacles présentés sur les scènes de théâtre, de danse et d'opéra.

### Encore un prix pour Emma Haché

Après le prix Antonine Maillet/Acadie Vie en 2002 et la Prime à la création du Fonds Gratien Gélinas du CEAD en 2003, la jeune auteure acadienne de 24 ans Emma Haché a reçu le nouveau prix Bernard-Cyr de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada en 2004. Ce prix lui a été remis par la comédienne et sénatrice Viola Léger lors de la soirée de gala de l'Association des théâtres fran-



cophones du Canada. Rappelons que les éditions Lansman ont publié *l'Intimité* en 2003 – pièce qui sera montée par Omnibus à l'automne 2004 – et s'apprentent à faire de même avec la toute première pièce d'Emma Haché, *Lave tes mains*.

### Dubois honoré et l'École en campagne

L'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT) nous apprend que deux de ses anciens élèves ont été admis à l'Ordre du Canada. En effet, l'auteur et metteur en scène René-Daniel Dubois est nommé officier et Tibor Feheregyhazi, de la Saskatchewan, est admis en tant que membre. Le défunt Serge Turgeon devait aussi recevoir cet honneur.

Par ailleurs, grâce à un don anonyme de 200 000 \$, la campagne de financement triennale *Jouez un rôle de soutien!* de l'ÉNT, lancée au cours de l'été 2003, a permis d'amasser jusqu'ici plus de 660 000 \$. Il ne reste maintenant qu'à obtenir 1 500 000 \$ de plus pour faire de cette campagne un véritable succès! L'argent reçu doit permettre à l'École de continuer de recruter et de former les meilleurs

Daniel Léveillé a obtenu le prix Dora Mavor Moore 2004, dans la catégorie « chorégraphie exceptionnelle », pour *Amour, acide et noix* (2001). Photo : Rolline Laporte.

candidats de partout au pays, d'enrichir les fonds de bourses si essentiels pour les étudiants, de renouveler les équipements et de mieux financer les programmes en mise en scène.

Inspirés par les grands succès de financement privé que connaît présentement l'École nationale de ballet à Toronto, qui vient de recevoir un fabuleux don anonyme de 15 000 000 \$, les responsables de l'institution montréalaise multiplient leurs efforts pour inciter de plus en plus de personnes, de fondations et de corporations à *jouer un rôle de soutien* à l'endroit de l'École nationale de théâtre. Quiconque souhaite faire un don à l'École est prié de contacter la directrice du financement privé, Catherine Rideout, par courriel (rideout@ent-nts.qc.ca) ou par téléphone au (514) 842-7954, poste 141.

## Concours d'écriture dramatique

Le Théâtre du Double Signe de Sherbrooke annonce la troisième édition de son concours d'écriture dramatique Douze en scène. Cette initiative permet aux auteurs amateurs ou professionnels de présenter des textes de théâtre qui, chose assez rare, doivent être écrits « pour une grande distribution », soit douze personnages ou plus. Le directeur artistique Patrick Quintal estime en effet que, malgré les contraintes financières de production des spectacles professionnels, la demande pour des textes à distribution nombreuse existe toujours, notamment de la part des groupes scolaires et des amateurs. Par ce concours, le Double Signe veut donc contribuer à l'essor de la dramaturgie et enrichir le répertoire des textes à personnages nombreux.

Les candidats doivent résider au Québec, proposer une œuvre d'un minimum de soixante minutes, destinée à un public de leur choix et n'ayant encore jamais été

montée ni produite où que ce soit. Il faut acheminer son texte avant le 29 octobre 2004. On s'informe à : <theatre@double-signes.ca>. Les deux premiers lauréats du concours furent Maryse Pelletier pour *Cabano, P.Q.* et François Godin pour *Agnita*.

## Guy Cools chez Perreault

La Fondation Jean-Pierre Perreault et son président Jacques Languirand ont décidé de confier leur magnifique Espace chorégraphique, ainsi que l'héritage et la mémoire de Jean-Pierre Perreault, à un nouveau directeur artistique : Guy Cools. Auparavant, celui-ci avait dirigé, de 1990 à 2003, le théâtre et la danse du réputé Centre d'arts Vooruit de Gand, en Belgique. Fort d'un parcours artistique qui lui a valu une réputation internationale, le nouveau directeur a su établir depuis plus d'une dizaine d'années des liens étroits entre les artisans de la danse québécoise et ceux de son pays d'origine. Il conçoit aujourd'hui cet art comme un territoire interdisciplinaire où se conjuguent le théâtre et la musique, les arts visuels et la littérature.

## La Marjolaine refleurit

Après avoir acheté le sympathique mais vétuste théâtre d'été fondé par Marjolaine Hébert en 1960 à Eastman, Marc-André Coallier a décidé d'y présenter en 2004 la pièce fétiche qui, dans la même salle, avait fracassé des records d'assistance en 1988 : *les Nonnes* de Dan Goggin. Cette comédie musicale à la trame plutôt lâche est un prétexte à numéros d'acteurs, ou plutôt d'actrices. De plus, avantage non négligeable, elle ne requiert aucun décor, car elle peut se jouer sur un plateau vide... pour cause de rénovation, comme ce fut le cas à la Marjolaine l'été dernier. Si la pièce s'inscrit bien dans la tradition de légèreté, de bonne humeur et de dynamisme pétillant instituée par sa fondatrice – elle était d'ailleurs

jouée, en 2004, par de vraies dynamos –, on retiendra surtout, outre le soutien très visible de Radio Classique et de son patron Jean-Pierre Coallier, père de Marc-André, la volonté du nouveau propriétaire d'accueillir personnellement son public, comme le faisait Marjolaine, et d'entretenir avec lui un rapport constant de complicité. Avec l'argent, c'est là un ingrédient essentiel et un gage de longévité.

## Réinventer la Nouvelle-France

Les huitièmes Fêtes de la Nouvelle-France de Québec se sont déroulées avec faste, du 4 au 8 août, attirant encore une fois des centaines de milliers de participants. Entre le marché du terroir, les encans, les conférences, les visites commentées des sites historiques, les défilés de costumes ou des géants, les harangues des bonimenteurs, les animations et les douzaines de petits spectacles de rue concoctés sous la houlette de Jean-François Brochard, les « personnages » d'il y a quelques siècles étaient endossés pas deux douzaines de comédiens professionnels appuyés par une armée de bénévoles. Si, parfois, le clivage était net entre les premiers et les seconds, il arrivait aussi que, pour de courts sketches, l'illusion fût parfaite. La programmation proprement théâtrale comprenait *les Bonnes ménagères* de Goldoni, montées par Léo Munger, et cinq pièces plus courtes écrites et mises en scène par Brochard. On pouvait ainsi passer d'une marchande de quatre-saisons à un montreur d'ours, ou d'une vive discussion entre voisins à une scène de ménage, pour s'attarder un brin sur l'étonnant récit de voyage de deux trappeurs et sur la demande en mariage d'un jeune cordonnier, et finir sur les explications d'un couple propriétaire du magasin général sur la vie quotidienne en Nouvelle-France. Partout, le public, souvent costumé, pouvait discuter avec les personnages « sortis de l'histoire ». Et soudain se faufilait entre



nous un vieux petit archevêque plus vrai que nature, sérieux et pressé comme s'il avait une affaire urgente à régler avec le Tout-Puissant. Difficile de dire s'il avait en poche sa carte de membre de l'Union des artistes, s'il s'agissait d'un bénévole particulièrement minutieux ou d'un simple touriste venu assouvir un fantasme lancinant.

Toute une ville mobilisée, avec ses touristes, pour endosser pendant cinq jours des personnages du passé, petits ou grands, cela serait-il possible ailleurs que dans cette « ville-théâtre » de Québec ? On dit en effet que le théâtre y serait plus « pur » qu'à Montréal, les artistes ne pouvant y gagner leur vie ailleurs qu'à la scène, puisqu'on n'y trouve ni activité cinématographique ni contrats pour la publicité ou pour la télévision. À baigner aux Fêtes de la Nouvelle-France, on n'a pas de peine à le croire.

MICHEL VAÏS

Les Fêtes de la Nouvelle-France, à Québec, en août 2004. Photo : Françoise Crête.